

## Prédication Montrouge 4 octobre 2020 Vignerons meurtriers

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 5/ 1-7

Matthieu 21/ 33-43

Cette semaine, j'ai reçu un coup de téléphone d'un homme qui demandait de l'aide. Il était malade et me disait qu'il n'avait plus d'habitation, il dormait dans la rue. Il avait essayé de solliciter les services sociaux mais les assistantes sociales et les hébergements étaient débordés. Je l'ai dirigé vers un accueil de jour du Casp (le centre d'action social protestant).

En parallèle je méditais ces deux textes pour aujourd'hui. Celui d'Esaïe est écrit environ 600 à 700 ans avant celui de Matthieu. Ce passage parle de Dieu qui s'est occupé de sa vigne sans avoir les fruits attendus, il ne récolte que « *les cris des malheureux* ».

Je lisais aussi dans un journal que les valeurs du christianisme s'étaient diluées dans la société occidentale, et que du coup, on n'avait plus besoin de croire en quoi que ce soit. Autrefois, l'Eglise avait un rôle fondamental pour s'occuper des plus petits, pour soigner, recueillir, héberger. Souvenons-nous que les ancêtres des hôpitaux viennent pour beaucoup d'initiatives chrétiennes. Certains hôpitaux s'appellent d'après « l'Hôtel Dieu ».

Aujourd'hui, l'aide aux plus démunis est prise en charge par l'Etat et de nombreuses associations.

Mais cela ne suffit pas et je me suis demandée dans quelle mesure on peut encore être attentifs aux « *cris des malheureux* ». Si Jésus reprend ce passage d'Esaïe, sans doute déjà connu, c'est qu'il attendait peut-être que ses auditeurs fassent un lien ? Gardons en tête que cela pourrait être la base de ce qu'il est attendu des croyants.

Le passage d'Esaïe commence par une histoire d'amour. L'amour d'un homme pour sa vigne. Il fait tout ce qu'il peut, cet homme, pour que sa vigne pousse dans de bonnes conditions et donne de beaux fruits. Pourtant, elle donne de mauvais fruits. Les fruits attendus seraient des fruits de respect du droit, des fruits de justice et de compassion. L'image de la vigne est une image bien connue des israélites pour parler de la relation de Dieu avec son peuple.

Jésus reprend cette image de la vigne et transforme l'histoire. Il ajoute notamment des intermédiaires. Il y a les vignerons à qui l'on confie la vigne. Des vignerons violents, qui veulent la garder pour eux ainsi que les fruits. Ils se sont appropriés la vigne au point d'oublier qu'elle ne leur appartient pas. Ils ont soif de pouvoir et de possession. Le texte précise à la fin, que les pharisiens et les grands prêtres comprennent que Jésus parle d'eux.

Jésus est dans la dernière partie de son ministère. Au début de ce même chapitre, il entre à Jérusalem, il chasse les vendeurs du temple, et on sent la tension monter. Cette ville est centrale pour la pratique de la foi, avec la présence du temple. Jésus est entouré par les chefs religieux et les pharisiens – les uns organisent les rituels, notamment ceux des sacrifices, les autres décrètent les règles de la foi et surveillent leur application, comme le respect du jour du sabbat.

Par cette histoire, Jésus leur révèle qu'ils sont en train de détourner le message annoncé par les prophètes, prophètes qui peuvent être reconnus dans les serviteurs qui viennent de la part du maître pour chercher les fruits. Les vignerons ne reconnaîtront même pas le fils et le tueront.

Les intermédiaires ajoutés par Jésus sont une clé pour approfondir le message. Car Dieu n'existe pas sans eux. De tout temps, l'organisation du culte religieux passe par les humains, ceux qui ont en charge les institutions, ou ceux qui proclament le message de Dieu, message qui doit être relayé et porté le plus fidèlement possible.

De tout temps, ce qui devient institutionnel prend le risque de devenir un objet de possession et de pouvoir par ceux qui s'en occupent, un objet qui se fige et qu'on veut retenir pour mieux le maîtriser. La religion chrétienne n'a pas échappé à ce risque.

Pourtant, Jésus va nous montrer que le Dieu de la Bible est un Dieu qui accompagne la vie, comme l'homme qui prend soin de sa vigne.

« *Que fera le maître à ces vignerons là ?* » demande Jésus. Ses interlocuteurs répondent : « *Il fera périr les misérables et donnera la vigne en fermage à d'autres vignerons* »

Avez vous remarqué ensuite que Jésus ne parle plus de la vigne mais du Royaume ? « *Je vous le déclare, le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits* ».

Ce n'est plus la vigne qui est confiée aux humains, mais le Royaume. Quel reversement ! Ce n'est plus la vigne qui est un objet d'attention, mais le Royaume de Dieu. Ce ne sont plus les humains qui sont confiés à Dieu mais Dieu qui se confie aux humains.

Le Royaume, Jésus en a annoncé la venue dès le début de son ministère. Car il est étroitement lié à sa personne. Accueillir le Royaume c'est accueillir Jésus, le roi du Royaume, le Fils envoyé parmi son peuple pour le monde entier.

Accueillir le Royaume, c'est accueillir l'homme Jésus, depuis sa naissance dans le berceau de paille, en passant par ses miracles et ses paroles qui libèrent des femmes, des hommes, des enfants, jusqu'à la croix, où clairement les chefs religieux n'ont pas voulu, ou pas pu le reconnaître comme le porteur du royaume de Dieu.

« *Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ?* » demande Dieu aux habitants de Jérusalem et aux gens de Juda dans le passage d'Esaië.

Cette question montre que l'amour de Dieu rencontre des portes fermées. Et que Dieu ne renonce pourtant pas à suivre les humains dans leur histoire. Il va faire plus.

Il va ouvrir une brèche dans son image divine trop lointaine. Il devient Père.

Un Père qui montre sa souffrance au travers de la mort de Jésus sur la croix.

Un Père qui montre sa puissance par la vie nouvelle donnée à Jésus après sa mort.

Un Père qui désire être aimé comme un Dieu vivant, au travers de Jésus, vivant aujourd'hui.

Mais alors, quelle imprudence de la part de Dieu !! Quel pouvoir nous donne-t-il en nous confiant son Royaume ! Quelle confiance nous fait-il ! Comment sait-il si nous allons en faire bon usage ?

Nous pouvons constater dans l'histoire de l'Eglise que de nombreuses fois, des chrétiens ont voulu prendre possession du Royaume de Dieu, et décider d'activer sa venue sur terre. Et je remarque que cela implique à chaque fois de la violence.

Je pense aux temps troublés de la Réforme, où certains ont voulu faire avancer plus vite le Royaume de Dieu sur terre, en 1536, à Münster en Allemagne. Ils ont baptisé d'autorité tout le monde, et autorisé la polygamie, pour arriver au chiffre des 144000 dans l'Apocalypse.

Que d'erreurs ! Que d'exclusions ! Que de violences au nom d'une idéologie qui se veut fidélité et qui n'est qu'injustice. Veut-on ignorer à ce point qui est Jésus-Christ ?

Aujourd'hui encore, on continue à trouver des totalitarismes dans toutes les religions. On est encore capable d'asservir la liberté de bien des gens au nom du rétablissement du règne de Dieu sur la terre. Il existe un mouvement pentecôtiste américain, la Nouvelle Réforme Apostolique, qui a un but précis : transformer la société américaine en vue de l'avènement du Royaume de Dieu sur terre. Cela donne une morale dirigiste et excluante. On cherche à maîtriser ce qui ne nous appartient pas.

Et pourtant, le Royaume continue à nous être confié. Jésus-Christ continue à venir se faire reconnaître de nous, pour nous inspirer, et habiter nos vies. L'Eglise continue à vivre, malgré son imperfection, grâce à une multitude de croyants discrets, et fidèles. Quelle chance avons-nous d'être dans l'Eglise du Christ ! Parce que malgré tout, Dieu nous considère dignes de confiance pour recevoir son Royaume !

Le Royaume s'est avancé en Jésus-Christ parce que le projet de Dieu est de tisser des liens plus étroits et plus personnels avec les hommes, les femmes, avec nous-même, aujourd'hui. Comme peut le faire un homme parmi les autres humains.

C'est grâce à la méditation de sa parole que nous pouvons revenir à la base de son enseignement : l'attention à l'autre, l'écoute du « *cri des malheureux* », car Jésus lui-même a été malheureux. Ecouter l'autre c'est le faire exister. C'est cela, le royaume. Recevoir le Christ à travers l'autre qu'il m'envoie.

En ce jour où notre fonctionnement d'Eglise va être mis en avant, soyons heureux que Dieu continue à nous faire confiance, en nous confiant son Royaume. Que cet espace où nous recevons le Christ soit un espace vivant, humain, créatif.

Et si parfois, nous ne savons plus comment agir, revenons toujours à la personne du Christ. Soyons dans la joie d'être au bénéfice d'une parole libératrice et d'en être les témoins !

C'est ensemble, que notre Eglise continuera à ouvrir ses portes tant que nous le pourrons, physiquement ou à distance. Notre monde a plus que jamais besoin d'une parole d'espérance.

Amen